

# Sciences & pratique

## Animaux de compagnie

### >> Analgésie

>> L'AUTEUR  
Maud LAFON

## Traiter la douleur : plus qu'une question éthique

**Préoccupation sociétale et vétérinaire grandissante, la douleur animale fait aujourd'hui l'objet d'une prise en charge médicale spécifique. Au-delà de la question éthique, soulager un animal qui souffre permet d'accélérer et d'améliorer sa guérison.**

Plus de 90 % des vétérinaires se disent concernés par la douleur animale, préoccupation qui a émergé à la fin des années 90. Cette évolution des mentalités s'est traduite par la mise en place d'un enseignement d'algologie dans les écoles vétérinaires et l'émergence d'associations comme 4AVET, association professionnelle francophone à visée anesthésie-réanimation.

**«Il est difficile de repérer la douleur chez l'animal, ses manifestations et le seuil de tolérance étant très variables d'un individu à l'autre.»**

Notre confrère Patrick Verwaerde, membre fondateur de cette association et maître de conférences dans l'unité pédagogique anesthésie, réanimation, urgence à l'école vétérinaire de Toulouse, a précisé les principes de prise en charge de la douleur animale lors d'une conférence organisée par Intervet à l'occasion du lancement de Dolorex ND.

Ces dernières années, la littérature s'est considérablement enrichie en données scientifiques et techniques autour de la douleur animale et de sa prise en charge. « *L'essentiel des informations sur la douleur humaine vient d'études faites chez l'animal, ce qui autorise à utiliser ces données chez l'animal, les conséquences de la douleur étant très comparables d'une espèce à l'autre* », a expliqué notre confrère.

### Différentes douleurs

La prise en charge de la douleur animale se heurte à des difficultés variées dont un problème de connaissances. De plus, il est difficile de repérer la douleur chez l'animal, ses manifestations, notamment comportementales, étant très variables d'un individu à l'autre.

Patrick Verwaerde a souligné l'existence de différents types de douleur : aiguës, viscérales ou somatiques, qu'elles soient iatrogènes ou non ; chroniques, souvent en relation avec des phénomènes arthrosiques ou cancéreux. A l'intérieur de ces catégories on peut classer la douleur en fonction de son intensité (légère, modérée, sévère).

Le traitement de la douleur se justifie par des raisons éthiques et sociales mais aussi médicales, la douleur s'amplifiant à la fois en intensité et en durée. Elle a par ailleurs des répercussions physiopathologiques.

### Cortège morbide

« *La douleur est à l'origine de morbidité associée en raison des activations orthosympathique et corticosurrénaliennne qui conduisent à une augmentation des catécholamines et du cortisol* », a ajouté l'intervenant. L'ensemble conduit à des troubles digestifs, des retards de la cicatrisation, une baisse de la réponse immunitaire, autant de phénomènes responsables d'une aggravation de l'état clinique de l'animal.

« *Traiter la douleur permet d'éviter ce cortège morbide et permet à l'animal de récupérer plus vite et d'être hospitalisé moins longtemps* », a-t-il précisé.

Les modalités de traitement se raisonnent en fonction de la nature de la douleur et de son intensité.

### Classement a priori de la douleur en fonction du contexte clinique

Intensité douloureuse	Contexte clinique
Pas de douleur	Echographie, radio de débroussaillage
Légère	Pose de sonde urinaire, pose de cathéter Biopsie cutanée simple Prise de sang
Modérée	Post-opératoire retardé d'une chirurgie plus ou moins délabrante Administration de produit irritant en IM Retrait de drain Post-opératoire immédiat d'une chirurgie peu délabrante Changement de pansement sur une plaie large
Sévère	Per-opératoire de toute chirurgie Pose de drain thoracique Position forcée radiologique Délabrement tissulaire important Post-opératoire immédiat d'une chirurgie délabrante

*Ce classement théorique de la douleur doit être validé en pratique car il est susceptible d'être modifié en fonction des individus.*

En pratique, la gestion de la douleur nécessite de la quantifier et de vérifier l'analgésie. « *Si on a un doute sur l'intensité douloureuse, il doit profiter à l'animal* », a complété Patrick Verwaerde.

## Combattre la réapparition de la douleur

Le but est ensuite de traiter suffisamment longtemps pour éviter toute réapparition de douleur. « *L'excès d'analgésie nuit beaucoup moins que l'excès de douleur* », a confirmé notre confrère. Il existe un classement a priori (voir tableau) des durées de traitement mais cette approche dépend des espèces et de la réactivité individuelle et il s'agit d'ajuster son analgésie en observant les animaux.

« *Une bonne gestion de la douleur fait appel à des médicaments mais aussi à des bonnes pratiques de soins* », a expliqué notre confrère. Il a conclu en évoquant les morphiniques qui représentent, selon lui, un outil de base pour la prise en charge des douleurs sévères à très sévères et en particulier pour les douleurs chirurgicales.

*Il est difficile de repérer la douleur chez l'animal, ses manifestations étant très variables d'un animal à l'autre.*



## >> GROS PLAN

### Trois grands principes de traitement

A l'occasion d'une conférence organisée par Intervet, notre confrère Patrick Verwaerde, maître de conférences dans l'unité pédagogique anesthésie, réanimation, urgence à l'école vétérinaire de Toulouse, a présenté les trois grands principes de la gestion de la douleur.

Première règle, **la prescription d'antalgiques doit être hiérarchisée**. Cela se traduit par l'emploi des analgésiques de palier I (AINS) en cas de douleur légère et des analgésiques de palier II (codéine, butorphanol) en cas de douleur modérée à sévère. Les analgésiques de palier III (morphine, fentanyl) sont indiqués lors de douleurs sévères à très sévères.

### Aiguë ou chronique, des stratégies différentes

Le protocole d'emploi de ces molécules varie selon que la douleur est chronique ou aiguë. Face aux douleurs chroniques, la règle est de démarrer par des analgésiques de palier I puis de croître vers les produits plus puissants en fonction de la réponse de l'animal. Face aux douleurs aiguës, notamment en périopératoire, la démarche est inverse et consiste à frapper fort puis à descendre progressivement dans la puissance des analgésiques à mesure qu'on s'éloigne de la phase chirurgicale.

### Combinaisons médicamenteuses

Le second principe du traitement de la douleur vise à **administrer précocement l'antalgique**.

Enfin, cette **analgésie doit être optimisée**. Pour cela, le conférencier a recommandé de recourir aux combinaisons médicamenteuses qui, par leur action synergique, permettent de réduire les doses utilisées et donc les effets indésirables potentiels. Associer plusieurs classes médicamenteuses permet de bloquer les voies de la douleur en différents endroits (intégration corticale, conduction nerveuse médullaire, genèse d'influx nerveux nociceptifs), les cibles d'action variant en fonction des médicaments. **M.L.**

### Définition a priori des durées d'utilisation des antalgiques en fonction du contexte clinique

Contexte clinique	Intensité douloureuse post-opératoire	Durée du traitement en jours
ORL	++ à +++	1 à 6
Laparotomie	+ à ++	3 à 7
Orthopédie	++ à ++++	2 à 6
Thoracotomie	++ à +++	5 à 12
Ano-rectale	++ à +++	1 à 5
Mammectomie	Non définie	1 à 3

*En pratique, les durées de traitement doivent être modulées en fonction des espèces et de la réactivité individuelle.*

d'après Benson et al., 7<sup>e</sup> meeting ECVS, 1998.